



CLASSIQUES  
GARNIER

GEMMINGEN (Barbara Von), « Compte rendu », *Cahiers de lexicologie*, n° 67, 1995 –  
2, p. 207-210

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4319-0.p.0209](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4319-0.p.0209)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2012. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## COMPTE RENDU

**Julio CALVO PÉREZ, *Sebastián de Covarrubias o la fresca instilación de las palabras* [Cuenca], Publicaciones de la Excm. Diputación Provincial de Cuenca, Serie : Lingüística - Filología 3, 1991, 206 p.**

Bien que le titre ne le signale pas, le sujet principal de cet ouvrage est le *Tesoro de la lengua castellana, o española (1611)*, le célèbre ouvrage de COVARRUBIAS. L'importance toute particulière de ce dictionnaire au sein de la lexicographie espagnole repose tout d'abord dans le fait qu'il fut le premier, et, pendant très longtemps, le seul dictionnaire espagnol unilingue<sup>1</sup>, et ne fut suivi qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le *Diccionario de Autoridades (1726-1739)* de la Real Academia Española. À lui seul, ce fait pourrait laisser supposer que le *Tesoro* a pu au cours du temps faire l'objet d'un examen métalxicographique intense, ce qui malheureusement n'est pas le cas. C'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir disposer de cette étude récente de CALVO PÉREZ.

Dès la *Presentación*, l'auteur indique que ce livre s'adresse à des lecteurs de culture moyenne (p. III), et non aux érudits en lexicographie historique, ce qui facilite la compréhension de l'œuvre, mais exclut toute discussion approfondie et détaillée de questions importantes toutefois souhaitable.

Conformément à un procédé généralement utilisé, CALVO PÉREZ ouvre son étude par un bref aperçu du contexte familial et des principales étapes de la vie de Sebastián de COVARRUBIAS Y [H]OROZCO, chanoine de Cuenca (1539-1613). Cette partie se limite essentiellement à une série de faits et l'auteur renonce à présenter l'environnement philosophique et théologique et à examiner son influence possible sur COVARRUBIAS et son travail de lexicographe (p. 17-32). Dans le chapitre *La vocación de COVARRUBIAS para el simbolismo y la abstracción* (p. 37-47), CALVO PÉREZ reprend l'idée que, dans les *Emblemas morales* (1610), l'intérêt de l'auteur pour l'étude du vocabulaire espagnol se manifeste déjà. Malheureusement, CALVO PÉREZ n'approfondit pas la question et se contente de reproduire de façon succincte la thèse de Carmen BRAVO-VILLASANTE selon

---

1 Rappelons dans ce contexte que les grands dictionnaires unilingues de PERGAMINO [PERGAMINI] (1602), des Accademici della Crusca (1612) ou le semi-monolingue NICOT (1606) sont parus à peu de distance du *Tesoro*.

laquelle «Covarrubias, al definir o comentar cada palabra de su Tesoro, seguía el mismo procedimiento que en sus emblemas [...] Cada palabra era un pequeño emblema, un pequeño secreto, henchido de sentido, que el comentarista descifraba. La propia lengua castellana era materia emblemática»<sup>2</sup>. On regrette l'absence d'observations complémentaires sur ce point en considération d'un éventuel rapport entre les *Emblemas* et le *Tesoro* au niveau de leurs méthodes heuristiques. La partie intitulée *El contexto lingüístico en los albores del siglo XVII* (p. 51-94) pose la question de savoir dans quelle mesure COVARRUBIAS reprend certaines idées linguistiques de son époque, quels procédés d'inventaire et de description du vocabulaire espagnol il utilise, et à quelles sources lexicographiques et littéraires il a recours. On remarque ici que CALVO PÉREZ examine le dictionnaire de COVARRUBIAS exclusivement sous l'angle de la linguistique actuelle, et, par conséquent, il lui reproche une série de "défauts" dont l'énumération se retrouve comme un fil conducteur dans la quasi-totalité de la littérature se rapportant au *Tesoro*<sup>3</sup>. Les manques cités par C. PÉREZ — qu'il considère avant tout comme le signe de «una mente desordenada, a veces caótica y en el fondo algo falaz» (p. 46) — pourraient, en supposant un principe herméneutique différent, être interprétés dans certains cas tout à fait à l'opposé. Ainsi, par exemple, «el defecto de repetir conceptos o descripciones ya dados» (p. 42), pourrait très bien, selon la conception de l'époque, être considéré comme la vertu rhétorique d'un rafraîchissement de mémoire. Les longues citations et les notes bibliographiques détaillées (p. 43), auxquelles le lecteur d'aujourd'hui n'est certainement pas accoutumé, correspondent à la tendance spécifique aux érudits humanistes à citer des autorités éminemment reconnues de façon authentique, surtout en cas d'une divergence de points de vue. Enfin, «su constante verborrea» et «el excesivo desarrollo de sus definiciones» (p. 42 et 43) peuvent être également considérés comme un souci d'instruire le lecteur de la manière la plus globale possible et «la narración de hechos insustanciales» (p. 43) comme une tentative de traiter un sujet de façon adéquate, afin d'accroître la crédibilité de l'auteur.

Il faudrait également repenser le reproche de confusion entre l'objet et le mot dans la présentation du vocabulaire espagnol formulé par CALVO PÉREZ (p. 53 et 62), étant donnée la conception d'unité indissoluble formée par l'objet, le mot et l'étymologie alors prédominante, telle qu'on la trouve par exemple dans un passage de la *Carta del Licenciado don Baltasar Sebastián Navarro de Arroyta*, qui constitue une sorte d'introduction au *Tesoro* : «Estas son las grandes utilidades del conocimiento de las etymologías, demás de ser, a mi parecer, el mayor gusto de los buenos ingenios, como el conocer las cosas por sus causas, entender los vocablos por las suyas ; con el qual estudio se adquiere una

2 «Covarrubias, pour définir ou commenter chaque mot de son *Tesoro*, utilisait le même procédé que dans ses *Emblèmes* [...] chaque mot était un petit emblème, un petit secret gonflé de signification que le commentateur déchiffrait. La langue castillane elle-même était une matière énigmatique». Cf. la nouvelle édition des *Emblemas morales* rédigée par Carmen BRAVO-VILLASANTE, Madrid, 1978, p. XXVII-XXVIII.

3 Ces reproches d'hétérogénéité, de prolixité et de manque de logique linguistique sont évoqués avec plus ou moins de netteté dans Julio FERNÁNDEZ-SEVILLA, *Problemas de lexicografía actual*, Bogotá, 1974, p. 45, dans Manuel SECO, «El "Tesoro" de Covarrubias», dans *Estudios de lexicografía española*, Madrid, 1987, p. 97-110 ou dans R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, Madrid, 1984, p. 416.

precisión de inquirir la verdad en las cosas, que depende del conocimiento de las causas, y es poner en los ánimos de los españoles una justa curiosidad de reparar en cada vocablo de dónde se dize» (p. 12)<sup>4</sup>. Il est bien sûr incontestable que le *Tesoro* présente également pour l'utilisateur du XVII<sup>e</sup> siècle toute une série d'insuffisances stylistiques et méthodiques. Il faut cependant souligner que le fait que CALVO PÉREZ ne considère ce dictionnaire que d'un point de vue actuel, sans tenir compte du contexte philosophique historique, nous semble poser un bon nombre de problèmes. Il est fort probable que les "erreurs" constatées par CALVO PÉREZ dans le *Tesoro* n'étaient pas considérées comme telles par un lecteur pourvu du canon culturel de l'époque, mais que, dans bien des cas, elles équivalaient à une transposition concrète de l'érudition humaniste ou représentaient la mise en application de règles rhétoriques<sup>5</sup>. Il faut donc se garder d'interpréter comme une contradiction le fait que, d'une part, COVARRUBIAS soit tenu pour un représentant de l'Humanisme et, d'autre part, de devoir lui attribuer des fautes personnelles qui, en y regardant de plus près, ne sont que des caractéristiques de la pensée et de la méthode humanistes.

Puis vient la partie centrale de l'étude : *Análisis programático del Tesoro de la lengua castellana, o española* (p. 99-184) comprenant des réflexions sur certains aspects quantitatifs de la macrostructure et certaines particularités de son organisation, ainsi que sur le classement typologique du *Tesoro* parmi les dictionnaires unilingues. Pour effectuer le mieux possible la description d'une interdépendance entre la macro- et la microstructure, CALVO PÉREZ introduit une nouvelle dimension — l'*infraestructura* —, qu'il considère comme «la concepción lexicológica-lexicográfica del autor y, por supuesto, su concepción del mundo, sus ideas sobre el particular psíquico del hombre y sobre su reificación social : las coordenadas del mundo en las que se fundamenta y que constituyen su más abstracta biografía» (p. 126)<sup>6</sup>. Les paramètres de l'*infraestructura* du *Tesoro* introduits par CALVO PÉREZ concernent avant tout son caractère fortement encyclopédique que l'on reconnaît par exemple à la présence de l'auteur dans de nombreux articles. Les deux dernières parties sont consacrées au marquage des registres linguistiques (p. 160-177) et au problème des indications étymologiques (p. 178-184). L'emploi répété de marques d'usage dans la description d'un lemme considéré comme un archaïsme, vulgarisme ou régionalisme par exemple, constitue un aspect important de l'approche

4 «Tels sont les grands avantages que donne la connaissance des étymologies, en plus d'être, à mon avis, le plus grand plaisir des bons esprits : connaître les choses par leurs causes, comprendre les mots par les leurs. Avec cette étude, on acquiert le besoin de chercher la vérité dans les choses qui dépend de la connaissance des causes ; et c'est inspirer une juste curiosité aux Espagnols que de les inciter à connaître d'où vient chaque mot». Nous citons d'après l'édition du *Tesoro* aux Ediciones Turner, Madrid, 1977.

5 Cf. à ce propos la contribution de Mechthild BIERBACH, «Frühe volkssprachlich-lateinische Zeugnisse humanistischer Lexikographie in der Romania», *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 110, 1994, p. 64-116, en particulier son interprétation du *Synonymorum Liber* de Bartolomé BARRIENTOS (1570).

6 «la conception lexicologico-lexicographique de l'auteur, et, bien entendu, sa conception du monde, ses idées sur le particularisme psychique de l'homme et sur sa réification sociale : coordonnées du monde qui constituent sa biographie la plus abstraite et sur lesquelles elle se fonde».

métalexigraphique de ce dictionnaire, car elles révèlent l'intention de COVARRUBIAS — malgré le grand nombre d'équivalents latins donnés aux lemmes espagnols, et malgré les indications étymologiques souvent surabondantes — de cataloguer le vocabulaire espagnol selon les principes d'un dictionnaire unilingue à composante normative.

L'étude de CALVO PÉREZ, considérée par rapport à l'objectif poursuivi, contribue de façon solide à la connaissance du *Tesoro* et à une meilleure approche de cet ouvrage complexe. L'examen de ce dictionnaire laisse encore cependant en suspens la question des sources, c'est-à-dire le rapport entre le *Tesoro* et les dictionnaires contemporains, entre autres NEBRIJA, CALEPIN, ESTIENNE, TOSCANELLA et NICOT, sans cesse cités par COVARRUBIAS. Il serait d'autre part intéressant d'apprendre plus de détails sur le rôle joué par les nombreux glossaires du XVI<sup>e</sup> siècle pour l'établissement du *Tesoro* ; comme par exemple la *Breve declaración de las sentencias y vocablos oscuros* placée à la suite de l'*Agonía del transito de la muerte* de Alejo VENEGAS DEL BUSTO (1543). Enfin, une remarque lapidaire comme celle figurant dans l'*Enciclopedia universal ilustrada* (vol. XV, 1958), qui affirme que le *Tesoro* «*fué adicionado con escaso acierto y peor gusto por el padre Benito Remigio Noydens*<sup>7</sup>», rend curieux de connaître les raisons d'un tel jugement. Il reste donc à souhaiter que le *Tesoro*, ouvrage à la frontière entre une linguistique humaniste érudite et une description linguistique liée à une certaine nationalité, continue d'intéresser les spécialistes de ce domaine.

Barbara von GEMMINGEN  
Heinrich-Heine-Universität  
Düsseldorf

7 "fut augmenté avec peu d'à-propos et très mauvais goût par le Père Benito Remigio Noydens".